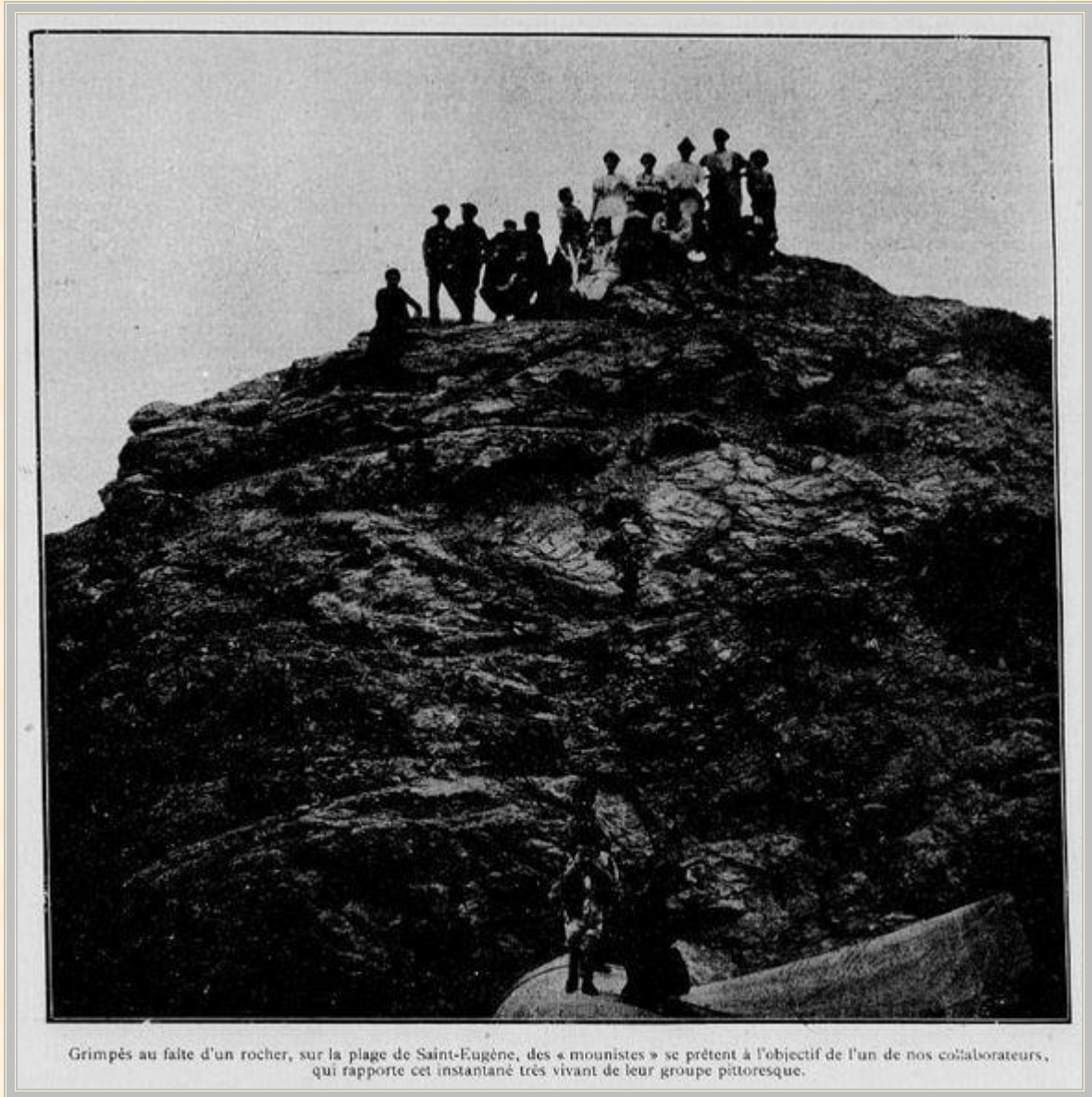


## La Mouna



Il n'est pas de tradition qui soit observée plus religieusement que celle de la Mouna en Algérie, et particulièrement à Alger. La coutume veut que, le lundi de Pâques, les familles catholiques passent la journée à la campagne et se réjouissent, durant ce temps, en se livrant à des prouesses gastronomiques et à des ébats joyeux. De même que le repas des Bois comporte la fameuse galette, de même le festin champêtre de la Mouna n'est complet que si le gâteau garni d'œufs le termine. Aussi, dès la première heure, les Européens, qu'ils soient ou non pratiquants, se hâtent de terminer leurs préparatifs et de quitter la ville qui, vers le milieu du jour, semble morte.

Bien n'est plus pittoresque que le départ des moniteurs. Devant les maisons bourgeoises stationnent les confortables véhicules, au sommet desquels s'entassent les bourriches garnies de mets délicats et le panier de Champagne qui est de toutes les fêtes. Ailleurs, on a réquisitionné les plus humbles ou les plus primitives carrioles, et ce n'est pas la famille qui s'y entasse au petit bonheur qui s'amusera le moins. De lourds camions traversent la ville avec un infernal bruit de ferraille que couvrent parfois le chant des voyageurs et le son des instruments.



Ce sont les ouvriers de quelque chantier, qui ont obtenu du patron le prêt de l'une de ses voitures, et qui vont se régaler, sur une plage, de quelque succulente macaronnade arrosée d'un vin épais qui fera tourner les têtes et suggérera les plus grosses plaisanteries.

A midi, les environs d'Alger sont envahis. Il n'est pas un pouce de gazon, pas un carré de sable qui ne soit occupé. Les campements s'organisent. Ici, l'orgueilleuse nappe étale sa blancheur immaculée que relèvent les croûtes dorées des pâtés somptueux, les tranches roses des jambons délicats.

Là, à même le sol, on installe les marmites ventrues dont les lianes recèlent le copieux plat de résistance, dans lequel on fera de larges brèches. Le formidable appétit des moniteurs étant apaisé, les artistes se font entendre et roucoulent la romance sentimentale, lancent le couplet grivois aux applaudissements bruyants de l'assistance.



Quelques sages, étendus parmi les cadavres de bouteilles, ronflent du sommeil du juste, sans se soucier du vacarme. D'autres, non moins sages, les novios, s'éloignent enlacés et vont chercher une cachette discrète où «de s'aimer en paix ils aient la liberté», là tout le monde s'amuse follement ; les fillettes ont installé des escarpolettes aux arbres et se balancent avec des cris fous ; les garçons, plus entreprenants, culottes retroussées, explorent les rochers et font la chasse aux oursins. Puis, la nuit tombe. L'interminable théorie des voitures et des piétons noircit les routes et se dirige vers Alger. Aucun de ceux qui ont fêté la Mouna ne regrette sa journée, pas même la curieuse qui faillit jeter son bonnet par-dessus les moulins.

*Source :*

*25 avril 1908.*

*Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France*



*Accueil*



*Afrique du Nord Illustrée*